

Compte-rendu du FORUM de Milan

Le 16 février 2019

Par Armelle Guivarch

Le 16 février a eu lieu à Milan le troisième forum européen de psychanalyse dont le thème était « Amour et haine pour l'Europe ». Il faisait suite à une série commencée, sous l'impulsion de J.A. Miller en 2017. Je vous rappelle celui de Turin en novembre 2017, « Désirs décidés pour la démocratie en Europe », de Rome en février 2018, « L'étranger, inquiétude subjective et malaise social pour le phénomène de l'immigration en Europe » et enfin celui de Bruxelles ; « Les discours qui tuent » en décembre 2018.

Ce forum avait lieu dans la vieille et charmante université d'état au centre de Milan, non loin du Duomo. Le temps était splendide. Le forum était organisé par la Movidà Zadig, l'Eurofédération de psychanalyse et la Scuola lacaniana di Psicoanalisi. « Quasi tutto in italiano ».

Etant donné les circonstances, soit les grandes tensions entre l'Italie et la France, ce forum avait une acuité particulière. Voici l'argument :

« Troisième d'une série initiée dans la ville de Turin avec le thème de la démocratie et poursuivie dans la ville de Rome sur le thème de l'étranger, le Forum de Milan aborde une question de grande pertinence politique et d'un intérêt fondamental pour la psychanalyse. À travers quatre tables rondes consacrées à l'idée de l'Europe, au droit et aux cultures, aux pulsions qui déterminent la mondialisation et le souverainisme, à l'identité et aux différences de l'europanisme, des psychanalystes venus de toute l'Europe dialogueront avec des philosophes, des politologues, des économistes et des juristes sur le destin de l'Europe et sur les passions qui peuvent la soutenir ou l'engloutir. Depuis Freud, la psychanalyse s'interroge sur la manière dont les masses sont capturées par les implications politiques de leurs passions. Ce n'est pas une question exclusivement idéologique, car elle affecte réellement la

façon dont nous percevons et vivons l'ambivalence que la psychanalyse a identifiée sur le fond du lien social qui nous tient. L'Europe d'aujourd'hui est l'héritière directe de réflexions qui, au début du siècle dernier, ont interrogé la crise de la conscience, de la culture, de l'art, de l'économie, de la politique, de la science. C'est à nous aujourd'hui de poser à nouveau ces mêmes questions, en accord avec les problèmes que notre époque connaît, car aux "passions tristes" de la haine, de la peur et de la colère nous pouvons opposer un lieu où, avec l'aide de psychanalyse, le désir ne se transforme pas en une passion éteinte. »

J'ai retenu les propos de Giulia Lami, Docteure en histoire de l'Europe orientale, à l'université de Milan qui évoquait la crise à l'intérieur de l'Europe d'abord des membres fondateurs avec l'échec de mise en place d'une constitution en 2005, et l'absence d'une voix unie. Elle n'est pas d'accord avec la vision commune d'une Europe européiste à l'Ouest et anti européiste à l'Est. Par exemple l'Ukraine veut entrer en Europe. Elle pense qu'il faudrait élargir l'Europe à d'autres pays de l'Est, ce qui serait une chance pour elle. Certains comme la Hongrie et la Pologne sont particulièrement sensibles à la question migratoire et se considèrent comme le dernier rempart contre l'invasion des barbares et souffre d'un « syndrome post traumatique post totalitaire ».

V. Morfino, professeur d'histoire de la philosophie, a souligné que l'Europe n'avait pas d'identité pure mais faite de strates déposées par l'histoire. Il s'interroge sur ce que serait une nouvelle psychologie des masses au XXI -ème siècle. Soit, l'ancien qui se réfère à l'Idéal du moi, ou ségrégatif car se référant à l'Un tout seul.

Davide Tarrizzo, chercheur en philosophie morale à Salerno a pris la métaphore de la chaussure, pour parler de l'Europe. Bien faite ou mal faite. Il a mis en évidence les énormes bénéfices tirés de l'Europe par l'Allemagne qui a mis en coupe réglée, Grèce, Portugal et Italie. La chaussure Europe selon lui n'est pas confortable car la pointure est la même pour tous les pays.

C Alberti, lui a fait remarquer qu'une chaussure quoique faisant mal aux pieds pouvait être objet de désir.

J'accélère. Une question : Quel est le bien commun de l'Europe ? Quel pourrait-il être ? Une constitution ? Une Langue ? C. Alberti a rappelé le mot fameux d'Umberto Ecco : « La langue de l'Europe, c'est la traduction. »

G. Mormino, professeur de philosophie morale, a sur le modèle de l'étude de V. Klemperer sur la « Langue du IIIème Reich » nous a parlé de la novlangue antieuropéenne. Il a aussi été question du droit et du fait qu'en Europe, nous n'avons aucun droit commun.

C. Favero, professeur d'économie a montré dans un vigoureux exposé l'irresponsabilité des dirigeants de l'Italie depuis l'après-guerre, qui ont laissé la dette publique exploser et qui incriminent maintenant l'Europe. Gilli, nous a mis en garde contre les donneurs de leçons et plutôt d'essayer de comprendre pourquoi le choix populiste. La démocratie fait face à une grave crise de confiance ainsi que l'Europe, les jeunes générations n'y croient plus. La démocratie doit-elle devenir participative comme en Suisse ?

La dernière table sur l'identité et les différences en Europe a souligné les logiques universalisantes et le rejet de l'autre car ayant une autre manière de jouir.

J'attire l'attention sur l'exposé conclusif d' E. Laurent, qui je l'espère va paraître. Il était très enseignant et tirait les conclusions de cette journée et des derniers événements français. Je vous en donne quelques points (un peu de mal à relire mes notes) : il revient sur les événements de ces derniers mois en France avec les gilets jaunes où la violence atteinte est à souligner : celle des gilets jaunes et des forces de répression. On peut référer les GJ aux deux faces de l'Europe, face d'ange et de bête. D'Ouest en Est on constate des mouvements : France, Italie, Andalousie, Pologne, Ukraine, des morts, le maire de Gdansk, menaces contre les parlementaires...Une toile de fond tissée de détestation. On constate une haine générale de ceux qui gouvernent et chez les GJ une compétition à qui sera le plus radical et excessif. L'U.E. est l'objet de pressions négatives : « Nous ne voulons plus subir ». Il y a confrontation peuples/élites qui a des effets ravageants sur ceux qui nous gouvernent. En Europe on a constaté la persistance de la logique d'un empire allemand qui augmente la différence Nord/sud. C'en est la fin avec le Brexit et les nationalismes dans tous les états de l'UE.

Les défis aujourd'hui sont inédits. Trump après Pompéio souhaite mettre l'Europe au pas. Pour eux, l'Europe a perdu toute séduction et la libido évanouie. Quel réveil de libido commune est-il possible ? S'agit-il de mettre en avant l'amour pour l'Europe. La haine semble plus intéressante. Mais quel usage faire de cette haine ? Les

psychanalystes la connaissent avec le transfert négatif. Lacan a donné aux affects freudiens une dimension éthique. Les passions s'adressent à un point au-delà de l'amour et de la haine. Dès son premier séminaire il en fait des passions de l'être. Elles s'adressent dans l'autre à ce qui est son défaut fondamental, à ce qu'il n'a pas mais ce qu'il est. Lacan en définira son ontologie, elle se défait des adhérences avec l'être, c'est la substance jouissante. A partir de son séminaire « Encore », Lacan reformule les affects freudiens à partir de la jouissance. De ce recentrage, la conséquence est que la haine a priorité sur l'amour pour s'approcher de l'autre. L'amour s'attache aux semblants, alors que la passion haineuse vise non pas l'être mais le réel. Mettre en avant la haine c'est avant tout une volonté de se passer de l'amour du père. Pour Freud le père est au fondement du lien social en raison de la première identification et ensuite le complexe d'Œdipe laisse une trace indélébile dans la vie affective. La convergence de l'amour et de la haine pour la même personne est source de l'ambivalence, conçue comme la transformation étonnante des sentiments qui lient et délient les hommes dans la vie sociale.

Lacan souhaite se passer du Nom-du-Père pour fonder le rapport fondamental de l'affect à l'autre, et le fonde directement sur le rapport à la jouissance comme point d'expulsion de l'autre qui remonte à l'expulsion primordiale qui situe le sujet face à l'autre. Dans le mythe d'Eros l'adversaire de l'amour n'est pas la haine mais la mort. C'est dans Thanatos et il faut distinguer violence et haine. Le primat de la haine et surtout une désidéalisée de l'amour comme premier affect, est d'une fécondité dans la reformulation du transfert dans le tout dernier enseignement. Le transfert positif qui était fondé sur la fiction du sujet supposé savoir est alors second par rapport au transfert négatif qui n'a besoin de nulle hypothèse. Cette perspective est différente de celle de Freud qui est encombré du père, rend mieux compte des populismes des années 30 centrés sur l'amour du UN, et ceux d'aujourd'hui. Ils sont sans chef, connectés par face book, polymorphes et unis par la haine (Macron) ou celle du migrant. En Italie au pouvoir on voit le couple de 5 étoiles avec Di Maio homme faible uni à la lega, avec Salvini, homme fort. C'est différent de Mussolini. Macron propose une série de mesures pour faire aimer l'Europe. Ça ne marche pas. Il faut en passer par un moment de haine et renoncer à vouloir d'abord l'amour, alors les débats effectifs pourront être abordés. L'affect pour l'Union risque de rester pour longtemps, les haines dans toute leur diversité. Il faudra des hommes et des femmes

politiques capables de rester en campagne permanente, tout le temps connectés, tout le temps luttant contre les haines, à l'envers des campagnes de Trump, Erdogan et des GJ. Politique 24H/24, 7Js/7...Renoncer à concevoir le lien social sous la forme de l'amour, n'est pas se vouer à la haine sans mesure, c'est renoncer au ratage de l'amour comme espoir pour ne se fier qu'au désir. C'est dans ce désir décidé de réinvention de nos vieilles démocraties que nous trouverons les politiques de type New deal. Les politiques devront inventer à chaud et trier dans ce que nos universitaires ou les débats citoyens leur proposent en guise de variété de mesures pour favoriser la démocratie participative. Tous les peuples de l'union sont pris dans des haines très libidinalisées. Il faudra inventer dans le mouvement même de crise, à chaud, alors la place de l'Europe qui manque et n'est pas vécue comme manque, aura une chance d'exister. Il faudra sur ce fond de crise démocratique prendre en compte la transition écologique, l'Europe est la mieux placée pour faire apercevoir comment l'humanité pourrait ne pas se donner la mort. Il s'agit de dire non à Thanatos, ici, retrouver quelque chose de l'esprit du baroque, faire du Beau et désigner un horizon. Par-là l'Europe sachant faire avec ses échecs et ses impasses actuelles, avec un désir décidé saura inventer l'avenir.